L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN DE BESANÇON

par Mlle L. CORNILLOT et M. L. LERAT

Un des édifices les plus importants de Besançon, à l'époque romaine (1), était un vaste amphithéâtre, situé hors de la ville antique, dans le faubourg qui porte aujourd'hui encore le nom de quartier d'*Arènes*. Les ruines en furent longtemps apparentes. Mais utilisées comme carrières, recouvertes en partie par des vignobles et par un cimetière, incorporées partiellement aux remparts de la ville, elles disparurent peu à peu (2). Au début du xvii^e siècle, le médecin J.-J. Chifflet, historien de Besançon, ne pouvait plus calculer que la largeur de l'arène qu'il estime à cent vingt pas (3). Plus tard, les travaux de fortification de Vauban remirent un instant à la lumière une partie importante de l'édifice, mais pour la faire aussitôt disparaître (4), englobée dans la nouvelle enceinte. Depuis lors, on ne dut qu'au hasard de travaux d'édilité, de voir reparaître de temps à autre quelque reste des « arènes » bisontines.

C'est ainsi qu'en 1885, au cours de travaux entrepris par le Génie militaire pour abaisser le talus d'une courtine des remparts derrière la caserne d'Arènes (ou caserne Condé), on mit au jour une chapelle médiévale, établie au milieu d'un ensemble de substructions elliptiques. Averti, alors que l'œuvre de démolition était déjà assez avancée, l'archéologue bisontin, Aug. Castan, put faire interrompre les travaux, puis exécuter une fouille en règle. Il en

(1) Sur l'état actuel de nos connaissances sur Besançon à l'époque romaine, on lira l'article de G. GAZIER, *Les Fouilles romaines à Besançon*, dans *Franche-Comté et Monts Jura*, 1939, p. 3-7 (numéro consacré à la Franche-Comté à l'époque romaine à l'occasion du Congrès des *Études latines*).

(2) On peut suivre l'histoire de la ruine des arènes au Moyen-Age et au xvi^e siècle, grâce à de nombreuses pièces d'archives réunies et publiées par Aug. CASTAN, *Mém. Société Émulation du Doubs* (ci-après *M. S. E. D.*), 5^e série, 10, 1885, p. 139-145.

(3) *Vesontio* (1618), p. 119 : « latum erat circiter passus centum et viginti, longitudinem definiri difficilium est, cum, una ex parte, civitatis obstant propugnacula, ex alia vineas non longe a campo nigro dissitæ, in quibus quam plurima eruuntur antiqua numismata ». Ce qu'on voyait encore de l'amphithéâtre, c'était surtout « fundamenta et dirutas porticus » ; en outre, une porte était réemployée dans les remparts « portam autem amphitheatri nostri, portam arenarum olim dictam... quæ intra muros civitatis integra conspicitur, portam Trojæ dicunt Bisuntini ».

(4) Cf. l'intéressant témoignage de Prosr, *Histoire de la ville de Besançon* (mss. à la Bibliothèque de Besançon) : « On vit comme sortir du sein du rocher cinq ou six arcades du premier ordre de notre amphithéâtre... » Suit une description détaillée, assez imprécise parfois, mais qui a l'intérêt de nous donner un certain nombre de mesures dont il faudra tenir grand compte pour la reconstitution graphique de l'édifice.

exposa brièvement les résultats dans une communication à la *Société d'Émulation du Doubs* (1). Il avait dégagé tout d'abord « à une distance d'environ dix mètres de l'arrière-façade du corps de caserne, le bas de l'escalier d'une des entrées de l'amphithéâtre. Au niveau de la cinquième marche de cet escalier, un palier existait qui, sur la droite, avait un prolongement formé par de grandes dalles. C'était sans doute le point d'installation d'un guichet de contrôle » (?).

Ce coin de la fouille dut être remblayé. Mais « un peu plus en avant, dix murs d'égale longueur sont disposés comme les rayons d'une roue qui serait ovale autour d'un moyeu elliptique. Ces murs, dont les têtes sont alignées suivant une courbe, avaient été reliées par des voûtes qui se reproduisaient aux divers étages de l'édifice et épaulaient les descentes gradinées où s'asseyaient les spectateurs. Au-delà de ces têtes de murs régnait un couloir ou ambulacre, bordé sur sa rive supérieure par la muraille d'une précincton. Celle-ci est formée de deux murs parallèlement courbes, dans l'intérieur desquels sont des cloisons : le tout s'élevait à une certaine hauteur, avec des raccordements en berceaux, pour procurer un balcon, puis une

dernière zone de gradins. Le dernier mur de la précincton est soudé à un blocage perpendiculaire, qui avait été revêtu d'un parement en gros appareil et formait un socle élevé autour de l'arène : c'était le podium, destiné à préserver les spectateurs de l'atteinte des bêtes sauvages. Deux passages avaient été aménagés dans le morceau de précincton qui nous reste. L'un de ces passages a son entrée soulignée par une plate-bande construite avec des claveaux alignés horizontalement et surmontée d'un arc de décharge (2). L'autre percée, plus importante est sous une voûte dont l'une des coupes montre encore un bel arc composé de longs et minces claveaux ».

Un plan, œuvre de l'architecte

FIG. 1. Plan restitué de l'amphithéâtre après la fouille de 1885. (*Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 1885.)

(1) *Mém. Soc. Émulation du Doubs*, 1885, p. 128-132.

(2) Dans les déblais accumulés dans ce passage furent trouvés des fragments de tuiles inscrits et un casque romain en bronze, conservé au Musée de Besançon (dessin, *ibid.*, p. 131 ; photographie dans *Franche-Comté et Monts Jura*, 1939, p. 8).

A. Ducat, complétait cette description trop rapide (fig. 1). Une publication détaillée était annoncée, mais n'a jamais vu le jour ; on ne saurait trop le regretter aujourd'hui.

Castan en effet avait conçu le projet de poursuivre les fouilles et, celles-ci achevées, d'isoler les ruines dégagées des locaux militaires et de les inclure dans un « square archéologique », analogue à celui qu'il avait pu faire aménager autour des restes du théâtre romain. Mais le projet n'eut pas de suite. Les ruines demeurèrent enfermées dans un angle de caserne, inaccessibles au public, mais entièrement abandonnées au vandalisme de la troupe qui les utilisa comme latrines et comme dépotoir. Plus récemment encore, elles ont subi une dernière atteinte : de nouvelles écuries construites pour les troupes d'occupation ont été établies sur l'emplacement des dix murs rayonnants, signalés par Castan, après que ceux-ci eurent été préalablement ravalés au niveau du sol de la caserne. Lorsqu'enfin nous avons pu nous rendre sur les lieux, il était trop tard et tout ce qu'on peut espérer est que la dévastation ne s'étendra pas davantage. Précisons que les ruines étaient classées « monument historique ».

Ainsi donc, de l'ensemble dégagé par Castan, seule reste aujourd'hui

FIG. 2. Amphithéâtre. Restes du tronçon sud.

apparente la partie antérieure (nord), constituée par deux murs elliptiques reliés par sept petits murs perpendiculaires. Nulle part le niveau antique du sol n'est actuellement visible ; plusieurs des compartiments délimités par les cloisons transversales sont entièrement comblés ; partout, broussailles, détritiques et immondices accumulés s'opposent à une étude précise (1) (fig. 2 et 3), en sorte qu'on ne saurait pour l'instant confirmer ou infirmer les conclusions de Castan. Nous noterons seulement les points suivants :

1° on n'observe aucune trace du premier passage signalé par Castan. Le

mur A est continu depuis son extrémité ouest qui vient buter contre le rempart jusqu'au point où, à l'est, il est interrompu par le passage voûté signalé en second lieu par Castan ;

2° à l'extrémité ouest un tronçon du mur rayonnant qui n'est pas décrit par Castan ni figuré sur le plan de Ducat, est aujourd'hui apparent : il se détachait du mur A et se dirigeait vers le sud. De plus, le jambage ouest de l'ouverture du passage voûté présente un arrachement qui montre qu'un autre mur

FIG. 3. Arcade du tronçon sud.

(1) Il va sans dire que toutes les mesures importantes ont été prises. Tous les dessins et toutes les photographies nécessaires ont été faits.

rayonnant prolongeait vers le sud le passage. On ne saurait donc avec Castan rétablir un « ambulacre » au sud de l'ensemble conservé ;

3° la voûte du passage est un berceau droit. Cela peut confirmer l'impression de Castan qu'on se trouve bien au « rez-de-chaussée » de l'édifice. Mais ces constatations ne pourront être utilement exploitées que lorsque les murs auront été à nouveau dégagés et le sol antique retrouvé.

* * *

Par bonheur, l'ensemble autrefois dégagé par Castan n'est plus le seul vestige que nous ayons de l'amphithéâtre de Besançon. En effet, en août 1940, des travaux exécutés au nord de la caserne et des fossés de Vauban, sur l'emplacement d'un ancien bastion, en vue d'aménager un nouveau square, ont découvert un important tronçon des substructions de la partie septentrionale de l'édifice. Alerté par M. l'abbé Bourgeois, directeur du Grand Séminaire, le service de la voirie municipale, dirigé par M. Wagner, s'occupa avec beaucoup de zèle et de soin du dégagement de ces nouveaux restes.

Établi à flanc de colline, sur la pente assez rapide qui unit l'avenue Ch.-Siffert à la route nationale n° 73 (fig. 4 et 5), le nouveau tronçon comprend du nord au sud :

- 1) un mur épais, présentant une suite de saillants (épr : 2 m. 20 à 2 m. 50)

FIG. 4. Le tronçon nord de l'amphithéâtre.
(Plan exécuté par M. Bender.)

et de rentrants (épr : 1 m. 30 à 1 m. 40) et conservé sur une hauteur maxima de 1 m. Il est établi sur une assise de réglage formée de dalles alternativement longues et larges. Les cotes de niveau donnent 256 m. 54 à l'extrémité ouest, 256 m. 65 vers l'est ; à partir de cette cote, le dallage semble former deux

FIG. 5. Le tronçon nord, vue d'ensemble.

emmarchements successifs, mais la pierre supérieure porte une anathyrose, ce qui oblige à rétablir une autre dalle à son contact ; il n'y avait donc pas emmarchement, mais simplement deux assises de dalles, puis trois un peu plus loin, l'enthyntiria s'élevant à mesure que le niveau du sol s'abaissait. Le dallage débord de quelques centimètres la face extérieure du mur. Ce dernier est le mur extérieur nord de l'amphithéâtre. La forme de l'espacement des redans ne permet pas de l'imaginer percé d'arcades ;

2) un couloir large de 2 m. 30. Il était autrefois dallé. Le niveau primitif du sol se laisse reconnaître le long des murs qui le bordent. Nulle dalle ne subsiste, mais deux grands blocs de pierre posés de biais qui supportaient le dallage sont encore en place (indiqués en noir sur le plan) ;

3) un ensemble formé par deux grands murs elliptiques reliés par quatorze cloisons. Le mur B, large de 1 m. 30, est conservé à la même hauteur que le mur A. Le mur C, dont le sommet est au même niveau que celui de B, plonge plus profondément pour rejoindre le sol et est encore conservé sur une hauteur de 3 m. et plus au-dessus du rocher aplani qui marque, en avant de lui, le niveau primitif

FIG. 6. Le tronçon nord, vu de la route nationale 73. (A droite, l'escalier.)

du sol (fig. 6). Les murs rayonnants épousent la configuration du terrain, plongeant d'autant plus profondément que le sol s'abaisse davantage vers le sud. La largeur de l'ensemble est de 6 m. 50.

Du nord au sud également un passage traverse tout cet ensemble. Il devait correspondre à une des entrées principales de l'édifice (peut-être l'extrémité du petit axe). En effet, l'entrée du passage dans le mur A se trouvait flanquée de deux gros massifs de maçonnerie, dont l'un à l'ouest subsiste encore en grande partie, mais a été si maltraité par la pioche des ouvriers qu'il est devenu complètement informe, tandis que le massif est n'existe qu'à l'état de traces. Après avoir traversé le couloir, le passage descend par un escalier pour rejoindre le niveau de l'autre couloir qui court au pied du mur A. L'escalier était composé

de seize marches dont onze sont encore en place, formées de larges blocs de pierres de Vergenne. D'un palier à l'autre la dénivellation est de 3 m. environ. Chaque degré a en moyenne 0 m. 21 de hauteur et 0 m. 30 de profondeur.

Tout cet ensemble constitue un tronçon des substructions de l'étage supérieur de l'amphithéâtre, le *summum mænianum*. Le mur C est sans doute, plutôt qu'une paroi d'ambulacre, le *balleus* qui séparait cette section de l'édifice de la section inférieure, tandis que le passage transversal à escalier, jadis couvert d'un berceau rampant, les mettait en communication. Aucune trace ne subsiste actuellement des escaliers qui permettaient d'accéder du couloir supérieur aux gradins du *summum mænianum* (1).

Toute cette partie de la construction est donc établie à flanc de colline, à la différence de la partie sud qui était entièrement bâtie en terrain plat. Ce

FIG. 7. Plan provisoire montrant la position respective des deux tronçons connus de l'amphithéâtre. (On a indiqué en pointillé, d'après l'ancien plan de Castan, les murs détruits en 1941.)

compromis rappelle la disposition d'autres amphithéâtres, tels que ceux de Trèves et de Pola.

Le rapprochement sur un plan unique (fig. 7) *provisoire* des deux tronçons

(1) Les massifs de maçonnerie qui flanquent l'entrée nord pourraient avoir été des cages d'escaliers extérieurs.

connus de l'édifice ne permet pas encore d'en restituer le plan avec sûreté, ni d'en calculer les dimensions. Les murs ont été en effet, semble-t-il, alignés sans grande rigueur mathématique ; ils ont de plus souffert d'avoir été si longtemps incorporés aux fortifications de Vauban, de sorte que des points de repère plus nombreux seraient nécessaires pour calculer l'ellipse avec une précision suffisante. Il est clair en tout cas que la restitution *minima* du plan serait celle qui considérerait le mur C de la partie nord comme ayant mêmes foyers que le plus méridional des murs du tronçon Castan. L'axe passant par l'entrée nord aurait alors un minimum de 110 m. En élévation la différence est d'une douzaine de mètres entre l'assise de réglage du mur A de la partie nord et le niveau le plus bas qu'on puisse actuellement atteindre dans la partie sud (1).

* * *

Peut-on espérer que le sol bisontin renferme encore d'autres vestiges qui, dégagés, permettraient de combler les lacunes de notre information ? Il est clair que du côté ouest tout a été détruit sans remède par le creusement du fossé et qu'à l'est la route nationale 73 (établie elle-même sur l'emplacement d'un ancien pont courbe reliant une porte de la ville à un bastion) n'a rien laissé subsister du pourtour de l'édifice. Mais ailleurs trois points peuvent être encore fouillés avec chances de succès plus ou moins grandes.

1) le fossé de Vauban, entre les deux tronçons des arènes. Il est profond et l'a été davantage autrefois. Mais il n'est pas sûr *a priori* qu'il n'ait laissé subsister aucune trace, soit des galeries souterraines profondes qui ont pu, à Besançon comme en bien d'autres amphithéâtres, exister sous l'arène, soit encore des canalisations qui ont pu amener l'eau du Doubs, toute proche, pour convertir l'arène en bassin destiné à des naumachies. En bonne méthode, et avant d'utiliser le fossé pour le dépôt des déblais venus d'ailleurs, il faudrait donc s'assurer par une tranchée dirigée du N.-E. au S.-O. qu'il ne subsiste là aucun vestige ;

2) le bastion en équerre situé entre la route nationale 73 et le fossé. Il a à peu près la forme d'un triangle isocèle, dont les longs côtés mesurent une cinquantaine de mètres et le petit une vingtaine. L'espace est restreint et l'épaisseur probable des murs de Vauban le réduit sans doute sensiblement. Il paraît sûr néanmoins qu'il cache encore des restes de murs elliptiques parallèles

(1) L'appareil des murs (*opus cæmenticum*), avec parement de moellons disposés en assises régulières, hautes de 0 m. 07 à 0 m. 08, séparées par des lits de ciment peu épais se laisse comparer avec celui des parois de l'aqueduc qui amenait à Besançon les eaux de la source d'Arcier. Il ne fournit pas en lui-même une date. Ce n'est qu'en vertu d'un système mal assuré qu'on date la plupart des monuments romains de Besançon de l'époque de Marc-Aurèle.

à ceux du tronçon nord, en fort piètre état certainement, mais qui constitueraient de très précieux jalons pour la reconstitution graphique du monument ;

3) enfin et surtout le monticule qui occupe l'angle nord-est de la caserne Condé, à l'est des fouilles de Castan. La méthode de Vauban ayant partout consisté à englober dans sa maçonnerie (1), sans les détruire plus qu'il n'était nécessaire, les vestiges de constructions antérieures, il est certain que le talus de la courtine recouvre encore un tronçon important des substructions des arènes. La largeur et la hauteur en sont telles qu'il est permis d'espérer découvrir là tous les éléments du plan depuis le *podium* jusqu'au mur extérieur de l'édifice, certains d'entre eux conservés peut-être sur une hauteur de deux étages. La destruction du monticule artificiel exigerait des moyens matériels et financiers assez importants. Il faudra compter surtout avec les difficultés administratives résultant du fait que les ruines se trouvent en terrain militaire.

En attendant que tous ces obstacles puissent être surmontés, espérons du moins que les misérables restes de l'amphithéâtre de Besançon demeureront à l'abri de tout nouvel acte de ce vandalisme qui depuis des siècles s'est acharné sur lui.

L. CORNILLOT et L. LERAT.

(1) Cette méthode vient d'apparaître clairement au cours de la destruction d'un bastion, abandonné peut-être inconsidérément à la pioche des démolisseurs sous prétexte d'urbanisme. Les murs de l'enceinte antérieure avaient été englobés dans ceux de Vauban et apparaissent, sous eux, en bon état. — Rappelons aussi que les restes de l'amphithéâtre de Metz ont été de même retrouvés sous la *Lunette d'Arçon*.